

Audition anonyme

Jeudi 19 décembre 2019 à 14 heures 30

Point d'attention : Dans cette version du témoignage, les identités du ou des agresseurs ont été modifiées par des pseudonymes, ainsi que les personnes directement mises en cause pour des faits susceptibles de recevoir des qualifications pénales (notamment : non dénonciation, non-assistance à personne en danger). Les pseudonymes sont entre slash (ex : /Alexis/) pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Certaines données ont été modifiées lorsqu'elles permettaient d'identifier sans équivoque et directement ces personnes (ces modifications sont également entre //). Les autres identités, les noms d'institutions ainsi que de lieux ont été conservés.

Présents pour la CIASE : Françoise NEHER et Thierry BAUBET

CIASE : « Notre principale question pour commencer, c'est de quoi voulez-vous témoigner auprès des membres de la CIASE ? Y-a-t-il des points sur lesquels vous voulez insister ou clarifier par rapport à ce que vous avez écrit ? »

X : « Je dirai une première chose. En demandant à être entendu, je voulais pouvoir m'exprimer, car actuellement il n'y a que deux personnes qui sont au courant de ce que j'ai vécu : le psychiatre qui m'a aidé, et puis ma femme. C'était l'occasion de dire à des tiers la souffrance qui m'a accompagnée toute ma vie. Le deuxième point est qu'il faut que ça serve à quelque chose. Ce qui me préoccupe c'est plutôt l'accompagnement des futurs prêtres et des futurs religieux. Quel accompagnement sera réalisé pour être en capacité de déceler des déviations avant qu'ils n'exercent un ministère, de façon à ce que ça ne se reproduise pas. Ce sont mes deux motivations, mes deux objectifs. Comme je l'avais noté dans mon témoignage écrit, j'ai occulté le viol, qui ne s'est révélé à moi et encore partiellement qu'à 40/45 ans. »

CIASE : « Plus de 30 ans après les faits. »

X : « Absolument oui ! J'ai fait un blackout sur le viol lui-même, mais il était encré, et j'ai donc vécu douloureusement toute mon existence sans savoir pourquoi. Ça a été relativement pénible, notamment pour avoir une vie personnelle... Sur le plan professionnel, je m'en suis fort bien sorti mais ce n'est pas l'essentiel de la vie. C'est pour cette raison que j'ai intitulé mon texte « Une vie volée ». Le religieux qui m'a violé a volé ma vie. J'ai été au petit séminaire, grand séminaire, à l'époque c'était de l'internat au trimestre, donc c'était presque déjà le monastère. On ne rentrait chez soi que tous les trimestres. Ça s'est poursuivi jusqu'à l'époque du service militaire. Je n'ai pas eu de jeunesse. Elle m'a été complètement volée et puis après, j'ai été marié deux fois. La première fois je n'ai pas vraiment connu le bonheur, vu les circonstances. Je le connais actuellement grâce à ma seconde épouse, bien qu'elle souffre aussi de ce que je suis. Je vous ai expliqué sur le plan sexuel mes impossibilités, et elle est une victime collatérale.

Sur ce que j'ai écrit, je n'ai pas grand-chose d'autre à dire, sauf si vous avez des questions à me poser. Je dirai simplement que je vous remercie de votre oreille attentive et je crois que vous avez bien compris que ma vie a été une souffrance continue, pleine de ratés, sans comprendre pourquoi. C'est seulement à l'âge de 40/45 ans, quand le psychiatre a réussi à faire émerger, trois images

seulement que je rappelle dans le texte, il y a trois images qui remontent, mais, l'image ultime du viol n'est jamais remontée, jamais, jamais, jamais. Et, c'est incroyable d'avoir été conditionné comme ça toute ma vie, sans savoir pourquoi. Si je n'avais pas fait cette démarche vers la psychanalyse, j'aurais vécu de manière tout à fait inconsciente, en me demandant pourquoi j'avais du mal à vivre sur le plan affectif et sur le plan sexuel. »

CIASE : « Parce que, si, vous consultiez des psychiatres, psychologues ou psychanalystes, c'est que vous souffriez. Saviez-vous que vous souffriez ? »

X : « J'ai eu la chance de faire un bac philosophie à l'époque, et le professeur que j'ai eu faisait la morale, la philosophie et la psychologie aussi. Ses cours m'avaient intéressé et quand j'ai senti que je vivais mal, je me suis rappelé les cours que j'avais eus et je me suis dit : « C'est de ce côté-là qu'il faut que j'aie pour comprendre pourquoi j'ai autant de mal à vivre ». Ce que je n'ai pas dit dans mon texte, c'est que j'ai aussi une grande difficulté à aimer, à m'attacher. Je me souviens d'une relation forte, presque un ami, qui un jour m'a dit : « Je ne sais pas qui tu es ». C'est sorti comme ça dans une conversation et j'ai compris ce qu'il voulait dire parce que toute ma vie j'ai eu l'impression de m'être baladé avec mon monastère, car à un moment donné j'ai dit que je voulais être moine. Il y a eu une période très forte, où j'avais un trouble psychique, où j'avais l'impression que si vous étiez mes amis, je vous voyais, je vous parlais mais je ne ressentais rien, c'était neutre. Ce sentiment a disparu grâce à la psychanalyse mais je suis resté aussi avec ... et ça ça remonte à ma prime enfance quand ma mère m'a laissé deux ans chez des amis. Il y avait une sorte de respect très fort, si bien que le petit garçon que j'étais à l'époque ne pouvait pas exprimer les questions qu'il se posait. Et donc j'ai appris très jeune à me débrouiller tout seul et ça a persisté longtemps. Mis à part ma femme à qui je dis absolument tout, il y a peu de monde qui me connaît vraiment parce que ça remonte à mes 8/9 ans où j'ai appris à tout garder pour moi. »

CIASE : « Est-ce que le choix d'être moine était lié à ça ? De ne pas avoir besoin de parler ? »

X : « Pas du tout. Le choix d'être moine il est dû au viol. Je n'ai jamais revécu la scène, et pourtant dieu sait si l'analyste est revenu sans arrêt là-dessus. J'ai rencontré une psychothérapeute qui a tenté par l'hypnose mais ça n'a pas marché. En fait ce que j'explique c'est qu'il y a deux choses chez le moine : a) se retirer du monde, autrement dit ne pas être en contact avec le monde, et b) concernant l'aspect sexuel, c'est le symbole de la bure, la bure c'est la chasteté. »

CIASE : « C'est ce que vous avez écrit. »

X : « C'est ce que j'ai écrit oui. C'est la chasteté. Au bout de nombreuses séances, comme le psychanalyste n'arrivait pas à faire ressortir la scène ultime, la scène du viol, il m'a dit : « Vous avez trop joué. » C'était une affirmation de sa part, alors que moi je n'en avais pas le souvenir. »

CIASE : « Une interprétation. »

X : « C'est son interprétation mais je pense qu'il a raison. C'est une première expérience, j'avais 11 ans. D'abord je me suis demandé si c'était possible à 11 ans, et je pense que j'ai eu peur. J'ai été effrayé parce que j'ai vécu, et donc c'est pour ça que j'ai mis la bure du moine sur la sexualité. C'est ça le sens du moine. Il ne faut pas que je vive comme tout le monde sinon je vais devoir subir à nouveau ce que j'ai subi. Et donc, ça devait être tellement effrayant pour un gamin de mon âge, ça s'est caché dans mon inconscient et mon inconscient lutte pour que ça ne ressorte pas. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

CIASE : « Quand avez-vous eu l'idée de devenir moine ? En lisant votre témoignage, je me suis demandée à quel âge. C'est après ? »

X : « A 12 ans, juste après. »

CIASE : « Votre famille, votre maman, étaient étonnés de ce choix ? »

X : « Je revois encore la scène. On était chez une de ses amies, j'étais avec elle, nous étions trois. La conversation est venue sur le métier à pratiquer. Nous avons d'abord parlé de mon frère, à qui ça ne posait pas de problèmes car il était déjà dans un centre de formation de la SNCF. Ma mère s'est tournée vers moi, très insistante, et je me suis entendu dire, « je veux être moine. ». Alors, les deux femmes étaient effondrées, car un gamin de 12 ans qui dit « Je veux être moine »... Jamais auparavant je n'avais réfléchi à ça. C'est sorti comme ça. C'est mon inconscient qui s'exprime et qui met une barrière à la vie et surtout à la sexualité. Ma sexualité ça a été lamentable toute mon existence, sauf pendant 8 ou 9 ans avec ma femme actuelle, où il y a eu un épanouissement inattendu qui s'est arrêté aussi. Donc être moine c'était ça. Ne pas vivre comme tout le monde et puis surtout ne pas exercer ma sexualité. »

CIASE : « C'était des décisions pas faciles pour un enfant de 12 ans, se retirer, se couper. »

X : « Oui, mais ça m'était comme imposé. Après il y a eu une sorte d'entêtement, il n'était pas question qu'on revienne là-dessus. C'est pour cela que j'ai fait tout un petit séminaire à partir de la 6^{ème} et après le grand séminaire, en plusieurs étapes. Autrement dit, ce que j'ai dit à l'âge de 12 ans, ça m'a suivi... »

CIASE : « Mais le petit séminaire préparait quand à l'entrée au monastère ? »

X : « Il fallait être prêtre pour entrer dans un monastère. Le grand séminaire c'est seulement après. J'ai fait le petit séminaire qui est en fait un collège et un lycée classiques. Je ne me suis jamais posé de questions dans la mesure où j'avais dit ça à 12 ans, on ne revient pas dessus. Le grand séminaire c'était beaucoup plus engageant. Mais là je commençais un peu à vaciller, je n'envisageais plus d'être moine, mais d'être prêtre. Puis petit à petit j'ai aussi remis ça en question. Alors je suis parti au séminaire de la Mission de France qui est à Pontigny dans l'Yonne où se formaient les prêtres ouvriers. C'est là que le trouble psychique est apparu. Comme si je construisais un monastère autour de moi. Donc, il y avait toujours cette volonté d'être moine qui était enracinée en moi ... Quelque part comme je me détachais de l'idée d'être moine en prenant une autre orientation, mon inconscient agissait comme pour me rappeler à l'ordre. Cette espèce de bulle dans laquelle j'ai vécu pendant plusieurs années, c'était un petit peu pour me rappeler ce que j'avais décidé à l'âge de 12 ans, je ne sais pas si je suis clair. »

CIASE : « Oui, comme on peut s'appuyer sur ce que vous avez écrit on suit, c'est plus facile à suivre. »

X : « Alors, à Pontigny, quand je suis allé au séminaire de la Mission de France, j'ai trouvé des prêtres formateurs sensationnels. »

CIASE : « Dans le petit séminaire à cette période-là, l'enseignement est toujours réalisé par des prêtres ? »

X : « Toujours des prêtres oui. A l'époque, même au petit séminaire, il n'y avait pas d'enseignants laïques. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

CIASE : « Ça ne vous effrayait pas d'être en face de prêtres après ce qui s'était passé ? »

X : « Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire. »

CIASE : « Vous étiez toujours dans un milieu où vous aviez à faire à des prêtres ? »

X : « Absolument. »

CIASE : « Puisque les faits que vous aviez subis avaient été causés par un prêtre, je disais que vous n'aviez pas eu peur que cela se reproduise ? »

X : « Non parce que j'avais occulté le viol. »

CIASE : « Voilà, c'est pour cela que je vous posais la question. »

X : « Oui, je comprends mieux maintenant. J'avais occulté le viol. »

CIASE : « Vous l'aviez occulté dès les événements ? »

X : « Dès 12 ans, oui, dès l'évènement. Je parle de trois scènes qui me sont revenues que le psychiatre a réussi à faire émerger : la scène du jardin où on plantait des fleurs, quand je monte l'escalier et que je me vois me retournant vers le religieux pour lui dire, « je ne comprends pas », puis après la scène dans la salle de bain où il a retiré sa soutane et est entré avec des serviettes. Après c'est terminé et dieu sait pourtant le psychiatre m'a fait revenir dans cette salle de bain. Maintenant je comprends mieux votre question : comme j'avais occulté le viol, je n'avais aucune gêne à me trouver avec des prêtres. »

CIASE : « Oui, parce-que vous en parlez de manière positive, ayant rencontré des gens avec lesquels vous pouviez sur le plan intellectuel avoir des échanges. »

X : « Bien que je n'y étais que 3 mois, je garde un très fort souvenir du séminaire de la Mission de France. Les prêtres que j'y ai rencontrés étaient des hommes d'une certaine trempe humaine qui contrastaient un petit peu avec les prêtres que j'avais vu au grand séminaire d'Arras. Ils m'ont pris au sérieux très vite. Quand j'ai expliqué mes difficultés, ils m'ont fait rencontrer Marc Oraison, qui est connu, c'est un psychiatre qui est devenu prêtre. Il m'a reçu et il n'a pas dit grand-chose mais il m'a fait parler. Au bout d'une demi-heure/trois quarts d'heure, j'ai compris que je n'avais jamais vraiment eu de vocation religieuse. C'est ce que je vous explique depuis tout à l'heure. »

CIASE : « Et à ce moment vous aviez quel âge ? »

X : « Je devais avoir 25 ans. »

CIASE : « Alors c'est ce que je n'ai pas toujours bien suivi. »

X : « Je ne l'ai peut-être pas très bien expliqué non plus. »

CIASE : « Si, c'est remarquable quand on vous lit, mais simplement je me suis demandée si c'était à 18/19 ans ou à 25 ans. Donc cet entretien vous révèle que vous suivez une mauvaise orientation depuis vos 12 ans jusqu'à vos 25 ans. Vous en prenez conscience. »

X : « Absolument. »

CIASE : « Et même pour devenir prêtre ? Ce qui est déjà moins lourd. »

X : « Oui à l'époque, c'est moins lourd, mais même là il n'y avait jamais eu de vocation. Il y a eu dès le départ à 12 ans le souhait d'être moine. Mais c'était un petit peu buté. Je suis pris dans un engrenage dont je ne sortais pas. Ça m'a fait faire le petit séminaire, le grand séminaire et c'est à ce moment-là que je me suis dit : « Moine c'est peut-être un petit peu trop dur, je vais choisir une autre orientation. » Et c'est là que j'ai pensé aux prêtres ouvriers, où il y a eu ce phénomène psychique d'enfermement. J'ai fait mon service militaire qui à l'époque était assez long car c'était la guerre d'Algérie. Comme je n'ai pas trouvé d'orientation nouvelle pendant mon service militaire, je suis revenu au séminaire, où l'idée d'aller au séminaire de la Mission De France pour être prêtre ouvrier a germé. J'y suis resté 3 mois puis j'ai compris que je m'étais fourvoyé toute ma vie. C'est comme ça que je suis arrivé à 25 ans. »

CIASE : « Une question que je me pose aussi c'est, dans votre parcours, que ça soit avant ou après cette thérapie avec le psychiatre et la découverte de ce qui vous est arrivé, vous vous êtes toujours senti très proche de l'Église. On voit des victimes qui, depuis les événements ou depuis qu'elles les conscientisent en tout cas, s'éloignent ou sont en colère ou on des réactions contrastées, complexes vis-à-vis de l'institution. »

X : « Chez moi c'est très ambigu car j'ai fait toute ma carrière dans l'enseignement catholique. Quand je me suis retrouvé à 25 ans sans rien, j'ai expliqué que j'avais passé un concours. Je n'y suis pas resté parce que c'était très administratif et dans le même temps, le directeur du petit séminaire où j'avais fait mes études m'a contacté car il a appris que j'avais quitté le grand séminaire. Suite à un contrat avec l'Etat, un poste d'intendant devait être créé, et il me l'a proposé. J'ai tout de suite saisi la perche et j'ai fait une carrière très satisfaisante. Il y a eu un tas d'opportunités que j'ai saisies et je travaille encore quand même un peu en ce moment, je donne encore des cours. Je peux dire qu'actuellement je suis agnostique mais il y a cette ambiguïté. Je travaille pour une institution de l'Église, je suis abonné et je lis La Croix, même les articles religieux. Donc, je suis entre deux eaux. Profondément je suis agnostique, et je crois que j'en ai suffisamment bavé pour dire, voilà, je ne me pose pas de questions. En même temps j'adhère à la mission de l'enseignement catholique, sinon je n'y aurai pas fait toute ma carrière, voilà ce que je suis capable de répondre. Je n'ai pas claqué la porte. Je ne sais pas comment ça se terminera. »

CIASE : « Ce que vous dites dans votre écrit c'est qu'en revanche vous avez tout récemment ressenti de la colère contre votre agresseur. »

X : « J'ai même donné la date. C'est venu d'un coup. Quand je repensais au religieux j'étais neutre, je ne lui voulais ni de mal ni de bien car je ne me souvenais pas du viol. Quand j'ai su que j'allais être entendu par la CIASE, je pensais tous les jours à ce que j'allais pouvoir dire. J'étais dans un hôtel de Châteauroux, j'étais en train de prendre le petit déjeuner et une bouffée de colère est montée. Il n'y en avait jamais eu avant et je le rendais responsable de tout mon mal-être. A un tel point qu'en remontant dans ma chambre, j'aurai voulu le retrouver vivant et lui cracher à la figure. La scène la plus forte était avec ma femme. Je savais qu'il y avait une photo de lui dans un album que je ne consultais plus. Je suis allé chercher la photo, je l'ai déchirée et j'ai demandé à ma femme de la déchirer aussi. On l'a jetée dans la cheminée comme une sorte de purification par le feu. »

CIASE : « Colère qui n'était pas arrivée du tout pendant votre psychanalyse quand les faits sont remontés à la surface. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

X : « Jamais ! Non parce que la psychanalyse a révélé qu'il s'était passé quelque chose mais qui n'a jamais été identifiée. Il y a les trois scènes que j'ai rappelées, le jardin, la montée dans l'escalier puis la salle de bain, mais le viol dans la salle de bain je n'en ai aucun souvenir. »

CIASE : « Vous avez décrit dans votre témoignage écrit que plus petit, un prêtre vous embrassait sur la bouche et que vous en aviez parlé à votre mère. Mais vous aviez 8/9ans ? »

X : « Oui c'est cela, à 8/9 ans. »

CIASE : « C'était le même individu ? »

X : « C'était le même individu oui. »

CIASE : « Et que votre mère avait dit : « Dis-lui d'arrêter ». Je pense qu'aujourd'hui on ne tiendrait pas le même propos. J'ai à peu près le même âge que vous, j'y ai réfléchi, je me suis dit c'est vrai ! J'ai calculé que c'était dans les années 1950-52. Aujourd'hui une mère dirait : « Je vais aller lui parler. »

X : « Oui, et puis il a continué. Parce que je ne lui ai rien dit. Oui alors il y avait quand même tous ces gestes... C'était une sorte de climat... Est-ce qu'il le faisait avec d'autres ? Ça, je n'en sais rien. »

CIASE : « C'est d'autant plus intéressant que les victimes de ce genre de faits s'expriment tardivement, après beaucoup d'années. Il y a toujours un peu de mal, quand on est extérieur, à comprendre ces mécanismes. Et votre papier le montre bien puisqu'on a l'impression que jusqu'au bout, et vous le redites aujourd'hui, vous vous interrogez de savoir pourquoi ces faits ne sont pas revenus. »

X : « Oui. Si je n'avais pas eu ce prof, qui était un prêtre, celui qui faisait la philo, je n'aurai jamais pensé à la psychanalyse. Je pense que dans son cours il m'avait intéressé et c'est quand je me suis senti vraiment très mal que je me suis dit qu'il faudrait que j'aie vu de ce côté-là. Donc il y a eu une ouverture. Ça m'a aidé à vivre mais pas à tout résoudre. »

CIASE : « C'est intéressant dans votre papier de voir le décalage, parce que sur le plan professionnel et sur le plan des études vous avez fait mieux que votre frère par exemple. »

X : « Oui, on a eu un parcours très différent. »

CIASE : « Oui vous avez intellectuellement une demande et des questions à poser, ainsi que des exigences qui vous ont permis d'aller beaucoup plus loin. »

X : « J'ai eu la chance en voulant être moine de faire des études supérieures, ce que n'a pas fait mon frère. »

CIASE : « Oui et peut-être même qu'elles étaient gratuites ? Le petit séminaire ça ne coûtait pas cher aux parents. »

X : « Ça coûtait deux fois rien, il y en a qui ne payaient même pas. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

CIASE : « Oui, vous étiez même hébergés, nourris, il y avait une prise en charge. Mais que vous ayez pu bénéficier de ça venant de l'Église, d'où la question que posait Monsieur Baubet, est-ce que votre colère va aussi contre l'Église catholique ? »

X : « Non, il y a eu un rejet à un moment donné, pour reprendre votre question de toute à l'heure. C'est quand je me suis retrouvé à 25 ans sans rien. Il y a eu un rejet vis-à-vis de l'Église et j'ai cessé toutes pratiques à ce moment-là. Quand le prêtre qui dirigeait le petit séminaire est venu me chercher pour ce fameux poste d'intendant, j'étais tellement heureux de quitter la famille que j'ai accepté et il y avait une sorte de challenge. Mais j'ai vécu une situation un peu inconfortable parce que j'acceptais une mission de l'Église en me mettant au service de l'enseignement catholique et en même temps je n'avais plus aucune pratique. Il y avait même une sorte de colère sourde, en me disant que j'avais quand même mangé 25 ans de ma vie pour rien. Alors j'ai vécu dans ce parallèle-là. »

CIASE : « Mais pas lié aux faits dont vous avez été victime mais lié au fait de la voie vous aviez prise qui n'était pas la bonne. »

X : « C'est ça, car le viol je n'en avais pas conscience à cette époque-là. C'est à 40/45 ans que s'est venu par la psychanalyse. »

CIASE : « Et est-ce que vous pouvez nous expliquer, vous l'avez écrit et puis vous l'avez redit, votre décision de témoigner ? Vous faites un lien entre la décision de témoigner à la CIASE et cette bouffée de colère que vous avez eue. Comment vous voyez ça ? »

X : « Oui parce que j'y pensais, le fait que j'allais vous rencontrer. J'y pensais tous les jours. Tous les jours il y a des choses qui venaient, et j'ai commencé à écrire. J'ai commencé à rédiger il y a longtemps. Et puis de temps en temps je donnais le document à ma femme, parce qu'elle me connaît beaucoup. Elle m'a fait un bien énorme. Excusez-moi c'est un moment d'émotion. »

CIASE : « Il faut prendre le temps de le vivre. »

X : « Elle m'a permis de vivre. Parce qu'elle a été accueillante et puis très attentive. Alors oui j'y pensais tous les jours, parce qu'à ce moment-là le viol j'en avais pris connaissance par la psychanalyse, pas la matérialité du fait mais l'idée que ça a existé, oui, et donc je revivais ça en me demandant ce que j'allais dire, comment je le dirai, etc. Je le dis en préambule d'ailleurs. Tous les jours j'y pensais, c'est tout, j'ai que ça à vous dire. Tous les jours je pensais à la manière dont j'allais raconter. Mon dilemme au départ était de savoir si j'allais raconter dans un sens historique. Finalement c'est le choix que j'ai fait, ou est-ce que je raconte en fonction de la prise de conscience ? Je ne savais pas trop comment j'allais m'en sortir. »

CIASE : « Vous avez fait votre choix. Mais alors, la colère elle est venue à force de penser... »

X : « Je ne sais pas qu'est-ce qui l'a déclenchée. Mais c'est sorti, ça ne m'était jamais arrivé avant. J'étais en train de prendre mon petit déjeuner dans un hôtel et puis d'un seul coup c'est sorti. J'ai trouvé que c'était salutaire. Ce n'est pas très chrétien, mais c'était salutaire et ça fait du bien, car enfin, j'accuse quelqu'un de m'avoir fait du tort et de m'avoir volé ma vie. »

CIASE : « Et pourquoi ce ne serait pas très chrétien, la colère ? »

X : « C'était un sentiment haineux. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

CIASE : « Mais mérité tout de même ! »

X : « Oui tout à fait, vous avez raison. »

CIASE : « Donc finalement, quand on est en colère contre ... »

X : « J'ai trouvé que c'était salutaire parce-que jusqu'à présent j'avais encaissé sans rien dire. »

CIASE : « Elle allait où votre colère avant ? »

X : « Il n'y en avait pas. Comme j'avais occulté le viol, il n'y avait pas de raison d'être en colère contre qui que ce soit. La colère elle existait par le fait que personne ne m'avait dit plus tôt que je me fourvoyais. Autrement dire, tout le monde a cru à ma vocation. Et à 25 ans, je me suis retrouvé... Vous semblez le connaître Marc ORAISON ?

CIASE : « Il est très connu. Je connais le nom, je ne connais pas la personne. Il a écrit des livres non ? »

X : « Il est très connu ! C'est possible oui. »

CIASE : « On en parlait beaucoup à une époque. »

X : « C'était un cas particulier, un psychiatre qui devient prêtre. Il m'a reçu, et a très peu parlé mais il a su aiguiller ma propre parole. »

CIASE : « Vous lui avez dit des choses tout de même en peu de temps, puisque vous expliquez que ce n'était pas un long entretien. »

X : « Une demi-heure, trois-quarts d'heure. »

CIASE : « Un excellent psychiatre. »

X : « Et puis j'étais peut-être mûr aussi. »

CIASE : « Vous avez dû lui dire des choses d'une manière qui lui a fait comprendre des tas d'éléments certainement. »

X : « C'est-à-dire que moi j'avais enclenché tout un cheminement. Je quittais le grand séminaire classique d'Arras... »

CIASE : « A ce moment-là vous n'aviez pas encore fait d'analyse ? »

X : « Non je n'avais pas commencé. Mais j'étais sur un chemin, je cherchais quelque chose parce qu'en quittant le grand séminaire pour venir au séminaire de la Mission de France c'était déjà un pas. Un pas qui prouvait que j'étais mûr pour un changement. C'est lui qui m'a amené à conclure que je n'avais rien à faire ici, que je n'avais pas de vocation réelle, pas de vocation religieuse. »

CIASE : « C'est ce que vous avez pensé à la suite de l'entretien avec lui, ce n'est pas lui qui l'a dit. »

X : « Ah non. Mais j'en ai connu deux de psychiatres : un quand j'étais encore à Arras, que j'ai abandonné parce que j'ai déménagé pour le travail et puis le second qui a fait émerger les trois scènes qui précèdent le viol. Marc Oraison c'était bien avant, à 25 ans. Mais lui m'a simplement laissé parler, de temps en temps il a posé quelques questions, et puis à la fin c'est moi qui ai conclu. »

CIASE : « Comme le temps tourne et que vous avez peu de temps, il y a un autre sujet que vous avez abordé dans votre introduction orale, c'est la question de la prévention si je puis dire. Je voulais vous demander si dans votre carrière, qui vous a amené à fréquenter des établissements catholiques, avez-vous été amené à entendre parler d'autres situations ou à intervenir ? »

X : « Jamais. »

CIASE : « Et ma deuxième question c'est qu'est-ce que vous avez pensé vous quand vous dites qu'il faudrait davantage de prévention, de détection, de formation ? Est-ce que c'est quelque chose auquel vous avez réfléchi plus en détail ? »

X : « Je pense qu'il faudrait qu'il y ait un accompagnement psychologique, une forme de psychanalyse adaptée pour aller dans les tréfonds des candidats à la prêtrise ou à la vie religieuse. Parce que, avec tout ce qui est ressorti ces temps-ci, j'ai été effrayé de l'importance. Je me suis dit que pour ceux qui ont été violeurs, l'Église a été une sorte de refuge. Je pense que dans la formation des prêtres, comme je l'ai vécue, il y a 4 années de théologie, j'en ai fait 2, il faudrait que dans ce parcours-là, on introduise une obligation à un traitement psychiatrique. Le mot est galvaudé mais une sorte de psychanalyse un peu gratuite. Quelqu'un, par exemple, un père de famille qui se dit « je voudrais être un meilleur père, je n'ai pas de difficultés particulières mais je vais me faire aider ». J'ai connu des gens comme ça. Je lance l'idée parce que je ne sais pas si ceux qui ont commis de tels actes avaient conscience avant de les commettre, avaient conscience de cette déviance. Ça je ne sais pas. »

CIASE : « Certains oui d'autres non, on ne peut pas savoir. »

X : « On ne peut pas savoir mais... enfin c'est abominable ! L'ampleur ! »

CIASE : « De ce qu'on entend de victimes et d'associations qu'on interroge, il y a certaines personnes qui pensent qu'il faudrait agir sur la formation, d'autres qui pensent qu'il faudrait agir sur le dogme même, d'autres sur le fonctionnement de l'Église. C'est compliqué, où est-ce qu'il faut agir pour essayer de ... »

X : « Quand vous parlez du dogme, qu'est-ce que vous voulez dire ? »

CIASE : « Le dogme, de ce que certains religieux ou victimes ont pu nous dire, c'est que pour l'Église, il n'y a pas forcément de différence de degré de gravité dans le péché de la chair, il n'y a pas de différence de gravité entre la masturbation et violer un enfant par exemple. Je ne suis pas théologien, mais ça se serait inscrit dans le dogme catholique. »

X : « Oui, ça j'en ai entendu parler. Je ne l'ai jamais entendu présenté comme ça. »

CIASE : « C'est l'association « La parole libérée » à Lyon qui en parle beaucoup comme ça et qui souligne cet aspect. Tout ça c'est enfreindre la chasteté, que ce soit la masturbation, le passage à l'acte et vis-à-vis d'enfants, vis-à-vis de gens tout de même qui sont des victimes particulièrement fragiles. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

X : « J'en étais un. J'ai été une victime. »

CIASE : « C'est ce que vous expliquez, vous l'écrivez d'ailleurs que vous pensez qu'à cet âge-là vous étiez vraiment ... »

X : « Et puis compte tenu des circonstances dans lesquelles j'avais vécu auparavant, j'étais un enfant fragilisé, et donc une proie facile. »

CIASE : « Oui mais qui devait être très intéressant. Si vous avez été rappelé par des gens pour travailler avec eux alors que vous ne deviez pas être prêtre, c'est qu'ils avaient compris que vous aviez beaucoup investi aussi dans toutes vos réalisations professionnelles, intellectuelles. C'est peut-être aussi un gros investissement ... »

X : « Investissement professionnel ou de toute l'énergie ? »

CIASE : « Voilà, merci, de toute l'énergie puisque vous avez quand même réussi un parcours qui n'était pas dessiné au départ et que peut-être ça vous a empêché de réaliser mieux d'autres parcours. A cause de ce que vous aviez vécu. »

X : « Je me suis investi énormément sur le plan professionnel. J'ai été intendant pendant 13 ans et puis après je suis devenu formateur, donc j'ai formé les chefs d'établissement de l'enseignement catholique, les directeurs de collèges et de lycées, un peu du primaire mais beaucoup moins, et j'ai même créé la filière de formation, car elle n'existait pas. Alors je les ai formés à la gestion financière, et à l'organisation des services, et j'interviens encore dans ce domaine-là à l'institut qui se trouve à /Paris/, et je donne actuellement encore des cours. Tout à l'heure quand vous parliez de dogme, que vous alliez parler du célibat des prêtres par exemple, ça c'est une question posée. Je n'ai pas fait de réflexion approfondie sur le sujet, mais je pense qu'un accompagnement psychologique des futurs religieux ou prêtres me paraît indispensable pour essayer de déceler des déviances potentielles. Ça n'empêchera pas tout, mais je pense que c'est une voie. »

CIASE : « Au moins que le sujet soit abordé, je ne crois pas qu'il le soit beaucoup. Dans la formation, il est certainement abordé tout de même mais peut-être pas suffisamment. »

X : « Dans les années que j'ai passées dans les petits séminaires ça ne pouvait pas être abordé mais dans les grands séminaires, ce n'était peut-être pas tabou mais on n'en parlait pas du tout. »

CIASE : « De la sexualité ? »

X : « Oui. »

CIASE : « Les temps changent, maintenant c'est les petits enfants qu'il faut éduquer au fait qu'un adulte ne doit pas toucher leur corps, et ce sont des choses qui étaient inimaginables de discuter simplement, il y a 60 ans. »

X : « Et puis quand je vous parle du séminaire ça remonte à 50 ans. »

CIASE : « Oui, et les choses ont beaucoup évolué en bien j'espère, même sur le fait d'aborder ces sujets-là c'est évident. Dans la formation des prêtres je ne sais pas, mais c'est vrai que dès que les adultes s'occupent des enfants, il y a ce genre de déviances qui existent. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

X : « Oui parce-que ça existe aussi dans l'enseignement public. »

C : « C'est encore plus choquant, c'est vrai, quand c'est de la part de gens qui ont choisi d'être... »

X : « C'est pire. La première fois que j'ai eu connaissance d'un acte de ce genre, c'était avec les Apprentis d'Auteuil. Les Apprentis d'Auteuil me faisaient travailler de temps en temps, ils me demandaient, et puis un jour, ils ont dénoncé à la police tout de suite. Ils ne font pas de quartier. »

CIASE : « Il y avait eu des problèmes dans un établissement ? »

X : « Il y avait eu des problèmes avec un religieux parce que les orphelins d'Auteuil ont été créés par les Spiritains et il y a encore quelques prêtres qui sont présents, mais l'encadrement est laïque à 95%. Le directeur est un laïque, tous les gens qui étaient assez proches, comme moi qui travaillait de temps en temps avec eux, ont reçu un courrier en nous expliquant ce qu'ils avaient fait. Mais, ils n'ont pas joué le « pas de vague », vous savez, ce qu'il y a en général dans l'Église. Non, eux ils ont des enfants tellement difficiles. Avant c'était « orphelins Apprentis d'Auteuil » mais il n'y a plus d'orphelins. C'est surtout des apprentis, d'ailleurs ils n'ont plus que ce nom « Apprentis d'Auteuil ». Mais, les ayant fréquentés, c'est beaucoup de jeunes qui ont déjà connu la délinquance par exemple. »

CIASE : « Oui, et puis ils arrivent à mettre en place des apprentissages, ils ont des ... »

X : « Oh, ils font un travail formidable ! »

CIASE : « Oui, mais assez rude, ils bossent, ils travaillent énormément. »

X : « Oui, ils me disaient : « Il faut qu'on leur réinculque le sens de la loi ». Et c'est vrai que ce qui était frappant les premières fois quand je croisais des jeunes dans un couloir est qu'ils étaient très polis, très serviables. Et il fallait les réinstaller dans la vie. Ils font un travail sensationnel. »

C : « Tout à l'heure on parlait de la colère, est-ce qu'il y a eu des moments où vous en avez ressenti un peu, vis-à-vis de votre famille ? Vous vous êtes probablement dit que si les adultes étaient plus intervenus, vous ne seriez pas parti dans tout cette histoire de cette manière-là. »

J : « C'est ce que je suis capable de dire maintenant. Je l'ai écrit là-dedans en sachant qu'à l'époque, aucun adulte n'a remis en cause ma parole, j'ai même noté que, c'est tout juste si on n'a pas crié au miracle. Je n'ai jamais eu de colère avant cette crise, l'histoire du petit déjeuner à Châteauroux, contre qui que ce soit. Mais, je pense que le fait d'avoir occulté le viol, ça fait que je vivais mal mais je pense que c'était inhérent à ma personne et quand je suis allé voir un psychiatre la première fois c'était pour qu'il m'aide à vivre mais l'histoire du viol n'était pas présente, pas consciemment. »

CIASE : « Vous avez écrit qu'à un moment donné vous n'arriviez plus à communiquer même avec vos proches. Je pense que c'est là où on peut se demander si c'était de la colère ? »

« Moi j'ai cru lire à ce moment-là que c'était vis-à-vis de votre mère. »

X : « Non ! J'ai assez peu vécu avec ma mère. J'ai passé les premières années de ma vie, jusqu'à 6 ans, avec elle. Ensuite elle a souhaité revenir dans sa famille puisque mon père était en garnison à Caen donc elle est revenue dans sa famille. J'étais avec elle mais pas dans la journée parce qu'elle travaillait, le soir c'était mon grand-père qui s'occupait de moi et ensuite pendant 2 ans je les ai

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

passés chez des agriculteurs qui étaient nos voisins, donc j'ai été séparé d'elle. Et puis après avec les histoires de petit séminaire, grand séminaire ... Le petit séminaire vous vous rendez compte, on ne rentrait chez soi que tous les trimestres. Donc, je n'ai pas vécu beaucoup avec ma mère. »

CIASE : « Mais la période du prêtre qui vous embrassait sur la bouche et vraisemblablement du viol, c'est une période où vous étiez chez votre mère ? »

X : « Oui absolument. »

CIASE : « Vous rentriez le soir ? »

X : « Oui. »

CIASE : « Vous y étiez le jeudi puisque vous expliquez qu'elle travaillait. Mais tout ça s'est passé pendant la période où vous étiez chez elle ? »

X : « Jusqu'à l'âge de 12 ans, quand j'ai dit que je voulais être moine, je suis parti la rentrée suivante au petit séminaire. Donc à partir de 12 ans, je ne voyais ma mère que tous les trimestres quand nous revenions en vacances. On revenait aux grandes dates, c'est-à-dire : Noël, Pâques et les grandes vacances. »

CIASE : « C'est ce que vous écrivez également, que vous n'aviez dans toute cette période, pas d'adultes avec lequel pouvoir parler. »

X : « Non non. »

CIASE : « Votre frère aîné, vous en parlez juste pour dire qu'il a sept ans de plus que vous. »

X : « Oui, d'abord il était opposé à mon orientation en tant que prêtre. Après il a accepté parce que c'est un brave type. Mais on n'avait pas de véritable échanges, car je ne le voyais pas non plus souvent. »

CIASE : « Ça fait un grand écart entre deux enfants, il y a des tas de périodes. »

X : « Sept ans, oui. »

CIASE : « Il vit toujours votre frère ?

X : « Oui mais, alors lui habite encore à côté de /Rouen/. On se téléphone de temps en temps... »

CIASE : « Et il connaît un peu votre démarche ou pas du tout ? »

X : « Non, pas du tout. L'histoire du viol il n'en sait rien. Je vous ai dit qu'il y a deux personnes au courant, il y a ma femme et puis ... »

CIASE : « Votre deuxième femme, votre première femme n'était pas au courant ? »

X : « Non parce qu'à l'époque je ne savais pas. Alors c'est pénible de ne pas être bien dans sa peau et de ne pas savoir pourquoi. Il y avait comme une sorte de fatalité en me disant que j'étais comme ça. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

CIASE : « C'est ce qui vous a donné l'envie d'aller voir un psy ? »

X : « Il y a des moments où ça devenait insupportable, et donc je me suis rappelé de ce prof qui avait beaucoup développé les cours sur la psychologie. Mais c'est grâce à ce prof qui était un prêtre... Il y en a des bons ! Son cours m'avait marqué et ça m'est revenu à la mémoire au moment où j'en avais besoin. »

CIASE : « Et alors, quand des personnes ont été victimes d'agressions dans l'enfance, qu'ils s'en rappellent ou pas, ils ont parfois des difficultés quand leurs propres enfants grandissent, c'est-à-dire qu'ils peuvent avoir une appréhension, une angoisse que leurs enfants aillent mal, qu'il y aurait quelque chose. »

X : « Non, je n'ai jamais eu ça. »

CIASE : « Vous avez toujours eu une relation... ? »

X : « Je serai tenté de dire normale. Pas assez à l'écoute, ça je l'ai écrit aussi, parce que j'avais déjà tellement de difficultés à me comprendre moi que je n'ai pas toujours été très attentif à mes enfants. Je n'ai pas de problèmes relationnels avec eux même maintenant, alors eux le ressentent peut-être pas, mais c'est moi qui me culpabilise un petit peu d'avoir été à la marge. »

CIASE : « Quand vous vous êtes séparé de votre femme, ils avaient quel âge ? »

X : « Ils n'étaient plus à la maison déjà. »

CIASE : « Ah bon ? »

X : « Oui ! Le dernier, c'était /Adrien/, il travaillait déjà. Ils étaient tous partis. Ça n'a pas été un choix, mais, peut-être qu'inconsciemment des relations, pas des aventures, des relations féminines j'en ai eu beaucoup. Comme je donnais des cours à des futurs chefs d'établissement, il y avait des jeunes femmes sans arrêt. Donc des attrait très certainement. Mais, je n'ai jamais, comment dire, envisagé une relation qui puisse aboutir à un divorce tant que les enfants étaient là, comme si j'avais une responsabilité vis-à-vis d'eux. Et ça c'est une relation professionnelle que j'ai eue, j'ose pas dire « ami » parce que j'en ai vraiment très peu, mais c'était à la frontière. C'est lui qui a attiré mon attention, m'a dit que j'avais pris une bonne décision. Je ne sais pas, je lui avait peut-être confié quelque chose, il m'as dit j'avais attendu que mes enfants soient partis. C'est lui qui m'en a fait prendre conscience. »

CIASE : « Parce que vous n'étiez pas heureux dans votre couple ? »

X : « Oui oui. »
(Hors entretien)

CIASE : « J'ai un petit peu de mal à me représenter, à la fois vous nous décrivez une vie qui a l'air pleine de réussites. »

X : « Professionnellement ! »

CIASE : « Professionnelle, un premier mariage, des enfants, qui grandissent bien ... »

X : « Un premier mariage, je n'ai pas été heureux. Je l'ai expliqué, j'ai été marié contraint et forcé. »

CIASE : « Vous exprimez presque un peu de colère vis-à-vis de votre première femme, comme vous écrivez. »

X : « Elle m'a roulée dans la farine ! Bon ce n'est peut-être pas le lieu, mais elle n'était pas facile à vivre et puis il y a eu ce mensonge. Parce que je crois que son médecin a fait un certificat de complaisance, j'en suis intimement persuadé. Donc mon premier mariage n'a pas été heureux. Il y a eu les enfants, ça a compensé, mais malgré tout sur le plan personnel ce n'était pas chouette. Le second mariage par contre c'est du bonheur. »

CIASE : « Oui mais si vous avez tout de même attendu comme vous le disiez que les enfants grandissent, ça a tout de même duré une vingtaine d'années. »

X : « 25 ans. »

CIASE : « Oui, ce qui est tout de même une période considérable. 25 ans pendant lesquels vous alliez voir un analyste. »

X : « Absolument. Je suis arrivé à /Nantes/ en 1980 et c'est là que j'ai commencé mon analyse. »

CIASE : « Donc le malaise que vous ressentiez ... vous alliez voir quelqu'un. »

X : « Oui parce que j'ai toujours été très heureux sur le plan professionnel mais j'avais un grand mal vivre à côté, donc il y a un moment où ça m'étouffait, d'où la démarche et le psychanalyste. »

CIASE : « Mais mal vivre sur quel plan ? Puisque, effectivement, je reprends ce que vous disiez sur le plan de vie extérieur, mariage, enfants, profession, on a l'impression en effet de quelqu'un qui n'a pas perdu son temps dans sa vie, qui a fait des tas de choses. C'était sur le plan sexuel et affectif ? »

X : « Sur le plan sexuel et affectif. Quelque part j'ai toujours fait illusion. Je me souviens d'une de mes stagiaires avec qui j'étais un peu intime, qui un jour m'as dit qu'elle aimait bien m'appeler parce qu'avec moi ça allait toujours. Mais pourquoi ? C'est parce que dès l'âge de 8 ans, je me suis débrouillé tout seul, donc quand les gens m'appellent, je n'ai pas du tout envie de leur parler de ce qui va ou ce qui ne va pas ! »

CIASE : « Vous êtes quelqu'un à qui on peut dire « bonjour, comment ça va ? »

X : « Absolument ! »

CIASE : « Sans avoir une demi-heure de lamentations qui suivent. »

X : « Non, donc j'avais l'habitude, quand les gens m'appellent et demandent si ça va, je réponds toujours oui, même si ça ne va pas ! »

CIASE : « Donc la personne peut vous parler de ses soucis. »

X : « Absolument. Elle, elle n'y manquait pas. Et puis un jour elle m'a dit qu'elle aimait bien m'appeler car ça allait toujours. Ce n'était pas forcément vrai, mais depuis l'âge de 8 ans j'étais habitué à me débrouiller tout seul, les autres n'avaient pas besoin de savoir si ça allait ou si ça n'allait pas, c'est

comme ça que je fonctionnais. Leplan professionnel a pu jouer aussi parce que j'ai dû prendre de l'assurance sur le plan professionnel. Dans le travail que je fais, je suis un pur autodidacte. Il a fallu que je m'affirme par mon savoir-faire et non pas par mon savoir. Alors, je vais donner des exemples pour illustrer et non pas pour me vanter, ce n'est pas du tout mon intention. Actuellement j'accompagne des étudiants futurs experts comptables alors que je n'ai jamais pris un cours de comptabilité mais j'ai tout travaillé. Et puis je suis obligé d'être aussi analyste financier parce que quand on m'appelle pour reconstruire un collège ou lycée, qui va faire 15 millions ou 20 millions, je sais faire tout ça. Mais c'est à force de travail personnel quoi. »

CIASE : « Pas du tout avec une formation théorique ? »

X : « Absolument pas, je n'ai eu aucune formation dans le métier que j'exerce. Et actuellement on me confie les futurs chefs d'établissement au plan national. Je ferme la parenthèse ce n'était pas pour me vanter. J'ai acquis une certaine aisance. »

CIASE : « Oui, mais ça demande quand même un investissement énorme. »

X : « Absolument ! Oui, énorme. J'ai beaucoup écrit sur le professionnel et je suis quasiment le seul à avoir des ouvrages de référence spécifiques au milieu. Parce que je ne peux pas renvoyer les gens dans une librairie. Quand on gère un établissement scolaire, ce n'est pas une entreprise, c'est autre chose. Mais j'en parle volontiers parce que j'ai été très heureux dans ce domaine-là et la preuve c'est qu'à presque 80 ans, je n'ai pas franchement décroché. Je suis encore sollicité. Donc, de ce côté-là ça a été. Heureusement, sinon ma vie aurait été un enfer. Mais par contre il y avait un décalage, vous le disiez bien tout à l'heure, sur le plan sexuel et sur le plan affectif. Parce-que les deux sont intimement liés. Sur le plan sexuel, à part ma seconde femme pendant 8 ou 9 ans où ça a vraiment été très bien et on a eu un partage important, mes débuts ont été très difficiles. Avec ma première femme c'était très pauvre. C'est ça qui me chagrine et puis la difficulté affective, c'est la difficulté à aimer. J'ai du mal à faire comprendre que j'aime, je vais le faire par des gestes, etc., mais ce n'est pas spontané. »

CIASE : « Et à faire confiance ? »

X : « Je fais assez facilement confiance. »

CIASE : « Même en amour, en affection ? »

X : « Avec ma première femme ce n'était pas ça puisque moi je ne l'aimais pas. J'étais bien avec elle puisqu'on travaillait ensemble, mais pas de là à en faire ma femme, je me suis fait avoir. Il y a une chose aussi qui m'a aidé mais c'est récent, cela date d'il y a 5 ans. Je suis méditant. Je pratique la médiation de manière assidue, à peu près trois-quarts d'heure tous les jours. Cela m'a énormément aidé. Mais méditant laïque, il y a aucune intention de geste, que de conscience. Je suis adhérent à une école qui est à /Nantes/, de temps en temps je fais des stages. Ça m'a beaucoup aidé. »

CIASE : « Ça vous a aidé en quoi ? »

X : « Ça m'a aidé dans l'ouverture aux autres. Je vais vous donner un exemple. On a eu une nièce qui avait fait deux séjours en hôpital psychiatrique, mais elle est seule au monde parce que ses parents sont décédés, elle avait quand même 30 ans, et elle n'avait qu'un demi-frère qui lui restait comme lien de parenté. Alors, ça s'est fait en deux étapes. Ma femme l'avait invitée à la maison passer un été donc elle a été là. Elle sortait du deuxième séjour en hôpital. J'ai souvent échangé avec elle, et

puis, elle n'avait pas terminé ses études à 30 ans. Il fallait qu'elle les reprenne mais sans ressources. Et c'est moi qui ai proposé qu'on lui verse une allocation alimentaire de 2000€ par mois. »

CIASE : « C'est une nièce de votre côté ? »

X : « Non du côté de ma femme, ça c'est important, et c'est moi qui ai fixé le budget avec elle. Mais il y a 10 ans je n'aurais jamais fait ça. Puis elle a rechuté, elle a fait un troisième séjour en hôpital psychiatrique et là je me suis entendu dire, un peu comme l'expression de tout à l'heure : « Il faut qu'elle vienne ici. » Je l'ai dit à ma femme. Et après coup, à la réflexion, /Valérie/, ma seconde femme, ne pouvait pas me demander ça, qu'on accueille chez nous une jeune femme de 30 ans qui va être un poids parce que, psychologiquement elle était un peu instable. Et ça s'est venu par la méditation. Et puis, quantité d'exemples que ma femme m'a donnés. »

CIASE : « Je suis désolée, je n'ai pas compris, vous avez pu dire non ? Ou bien vous avez pu dire oui pour l'accueillir ? »

X : « C'est même moi qui ai proposé qu'elle vienne. Et ça je l'ai découvert après : la méditation nourrit. Et il y a eu quantité de signes moins importants que le fait que je cite. Il y en a un autre plus récent. L'altruisme. Ma femme actuelle avait deux enfants, et moi deux aussi. Mais on n'en a pas eu ensemble. Son fils a eu un problème, il cultivait des framboises et en faisait un commerce. Et puis un jour, le terrain ne lui appartenant pas, le propriétaire du terrain lui a demandé de partir. Il a donc dû déplanter tous ses framboisiers pour les replanter ailleurs. Il n'avait plus de logement, et là encore je me suis entendu dire à ma femme qu'il fallait qu'il vienne chez nous. On avait un local, il suffisait qu'on mette une salle de bain, une cuisine dedans et il pouvait être complètement autonome. Ça se sont des exemples récents, mais que je n'aurais certainement pas vécus il y a 10 ans. Les méditants authentiques que je rencontre le disent : il y a une ouverture à l'altruisme. Alors selon qu'on soit croyant ou incroyant, l'altruisme va prendre telle ou telle coloration. C'est ce que j'ai acquis le plus. Et puis j'ai aussi un gain sur le plan physique mais ça je ne le savais pas. J'étais sujet à de l'arythmie cardiaque sévère puisque j'avais subi plusieurs interventions. Puis au bout de deux ans, plus rien, et c'est seulement après dans des lectures, que j'ai découvert que la méditation avait des effets sur les maladies cardio-vasculaires. J'ai passé des visites il y a deux ou trois ans, et le cardiologue ne comprenait pas qu'il n'y ait plus rien. J'ai d'abord dû lui expliquer ce qu'était la méditation, il ne connaissait pas. Et puis surtout un cérébral comme il n'y en a pas deux. Au bout d'un moment il me dit que ça peut jouer, donc je ne sais pas comment il s'est expliqué ça. Donc dans la méditation, le gain essentiel est l'altruisme. Ça m'aide beaucoup pour quelqu'un qui était assez renfermé finalement sur le plan privé. Et puis ma femme me renvoie des choses, les enfants aussi, surtout les enfants de ma femme. Elle a un garçon et une fille, comme moi d'ailleurs, et c'est en seconde main ma femme qui me renvoie ces propos après coup : « C'est /Louis/ qui a fait ça ? Il a dit ça ? ». Donc ça c'est un gain mais très heureux d'ailleurs. »

CIASE : « Vous diriez que vous allez comment aujourd'hui ? »

X : « Je vais plutôt bien aujourd'hui. Sur le plan affectif ça va beaucoup mieux maintenant je suis capable d'aller vers les autres, d'être accueillant à ce qu'ils sont, à ce qu'ils vivent, mais d'une manière spontanée et non pas d'une manière réfléchie, cérébrale. C'est spontané ! La méditation m'y a beaucoup aidé. Et je trouve que ça s'est déjà énorme de pouvoir être en relation beaucoup plus facilement. Ça n'a pas aidé du tout, sur l'histoire du viol et des conséquences. »

CIASE : « Oui j'allais dire, vous ne pensez pas qu'il y a un lien entre la méditation et la colère que vous avez pu exprimer ? »

X : « C'est possible aussi. »

CIASE : « Dans le temps, dans la chronologie, c'est possible ? »

X : « C'est possible mais je pense que l'attention particulière que j'ai eu du fait que j'allais vous rencontrer ça a nourri la colère. Ça a dû provoquer à un moment donné une prise de conscience. Jusqu'à présent, comme le viol n'était pas réapparu dans sa matérialité, je restais un peu neutre par rapport à cela. Le fait de penser à cette rencontre, ça a dû mouliner, et puis d'un seul coup, c'est sorti. »

CIASE : « Oui mais dans les raisons vous avez tout de même bien dit : « Pour que cela serve ». C'est de l'altruisme ça. »

X : « Sans doute, oui, sans doute. »

CIASE : « Je veux dire c'est une part importante de votre démarche. »

X : « Oui parce-que venir simplement pour vous dire que j'avais mal vécu, ce n'était pas très motivant. Ça l'a été dans le fait que, à part le psychiatre et ma femme, personne d'autre n'était au courant. Je n'ai pas envie de crier ça sur tous les toits, donc que des tiers m'entendent ça soulage aussi, ça a un aspect positif. Mais si c'est simplement l'objectif, je trouve ça un peu court donc c'est pour ça que je me disais à quoi cela pouvait servir pour éviter que ça se reproduise. Ça se reproduira, je ne suis pas naïf, mais pour limiter les dégâts. »

CIASE : « Pour ça il y aura l'analyse de l'ensemble des témoignages et de tous les experts que l'on interroge à la Commission, qu'ils soient psychologues, juristes, théologiens, évêques, etc. Je pense que ça va nous aider à produire quelque chose d'intéressant. Mais même en dehors de ça, votre histoire est vraiment intéressante parce qu'elle nous montre la grande diversité des types de violences auxquelles auraient été confrontées les personnes, et puis la trajectoire de ces personnes. C'est très enrichissant pour nous, justement la multitude de trajectoires et d'essayer de dégager des points communs. »

X : « J'ai l'impression d'être un petit cas, parce-que j'ai beaucoup lu quand ce phénomène a paru dans la presse. En général les gens se souviennent et revivent les scènes qu'ils ont subies. Moi pas. C'est là la différence. Mais il y en a peut-être d'autres. »

CIASE : « Ce phénomène qui est décrit, il est tout à fait possible qu'au moment de l'événement, les souvenirs ne s'inscrivent pas du fait d'un état de conscience particulier, de la frayeur par exemple, ou d'un état modifié de conscience, qu'on appelle parfois la dissociation, la sidération. D'autant plus s'il y a eu des choses, des événements adverses ou traumatiques antérieurs. Donc, ce sont des choses qui existent, qui sont décrites. »

X : « Donc, je ne suis pas un cas ! »

CIASE : « Vous êtes un des cas, mais vous pourrez chercher si vous voulez, c'est des choses qui sont décrites et qui posent après plein de problèmes sur le plan, ne serait-ce que des aspects du traitement judiciaire des faits, quand il n'y a pas de souvenirs, c'est quand même compliqué. Vous avez vu l'histoire du chirurgien dans les Charentes, alors ça c'est autre chose encore, avec la plupart des fillettes concernées qui n'ont aucun souvenir d'abus. C'est quelque chose qui existe effectivement. »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

X : « En ce qui me concerne, mais je crois que ça rejoint certainement ce que vous dites à propos des fillettes, c'est que le traumatisme est tel quand ça se produit qu'on ne veut plus en entendre parler. Enfin c'est comme ça je le ressens maintenant. »

CIASE : « Oui, mais comme vous l'exprimez de vive voix ou dans vos écrits, c'est ce que j'ai ressenti en lisant et en vous entendant, vous avez tout de même une conscience très forte que ça a existé. »

X : « Oui oui. »

CIASE : « Je veux dire, en vous lisant ou en l'entendant et on a l'impression également que vous êtes quelque part un peu dans l'attente que vous puissiez vous libérer. »

X : « Je suis frustré. Je suis frustré de ne pas avoir l'explication finale. »

CIASE : « On a cette impression déjà en lisant que vous attendez encore quelque chose. »

X : « En fait, il y a les souvenirs précis, les trois scènes, que j'évoque : le jardinier... Et puis il y a la quatrième scène qui elle ne vient pas. Ce qui m'a persuadé aussi qu'il s'était passé quelque chose, c'est mon vécu d'après, qui ne peut avoir d'explications car cela ne remonte pas. »

CIASE : « Oui, on sent que vous êtes tout le temps à la recherche de ça. Alors c'est vrai ce que vous écrivez à la fin est très positif. Une fois que vous avez demandé à être entendu et qu'on vous entend, on se dit que si le travail de la Commission pouvait vous aider, ce serait hyper positif. »

X : « Ça je le verrai après ! »

CIASE : « C'est vrai que le fait, parce que vous en avez parlé, vous avez fait des analyses, vous avez travaillé là-dessus, c'est tout de même tout un travail. On pourrait imaginer aussi que la méditation, ça permet de faire le vide pour laisser émerger autre chose, dans une vie très occupée la vôtre. »

X : « La méditation aide à vivre. J'ai d'ailleurs déjà réagi deux fois vis-à-vis de journaux qui présentaient la méditation comme un repli sur soi alors que c'est tout l'inverse, mais ça s'est un aparté. Oui, ce que je voulais dire tout à l'heure, par rapport à, je dirai, la formation des prêtres ou des religieux. Si je vais, moi, vers le côté d'accompagnement psychologique, c'est parce que c'est aussi mon vécu. Je vis grâce à la psychologie et puis je n'ai pas eu de déviances moi-même parce que ça aurait pu l'être. Par exemple, un enfant battu peut devenir un père violent ensuite. »

CIASE : « Un phénomène de reproduction. »

X : « De reproduction oui. »

CIASE : « Oui mais là c'est certainement par le travail que vous avez fait sur vous-même. Mais il est vrai que quand on a caché quelque chose ça peut se reproduire sous des formes différentes. »
« Il y a aussi une différence entre cacher délibérément et ne pas l'avoir à l'esprit, ce sont deux choses différentes. Ce n'est pas un secret que vous vous êtes imposé, délibérément. »

X : « Non, ça a été, c'est enterré. Mais, ça m'intéressait quand vous parliez du chirurgien dans les Charentes. C'est un chirurgien qui a commis un viol ? Les fillettes qu'il avait abusées... »

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

CIASE : « J'ai entendu qu'il avait un carnet, qu'il notait des ... »

X : « Oui ça ... »

CIASE : « Il y a eu un cas, il y a quelques années, il n'y a pas très longtemps, dans l'est de Paris, d'un instituteur pédophile qui a abusé un certain nombre de fillettes et qui les a filmées, qui a filmé les abus. Cela a été découvert, environ dix ans après, les filles étaient adultes quasiment. Il y avait plusieurs fillettes qui étaient sur les vidéos et qui non seulement n'en avait pas parlé mais n'en avait aucun souvenir. »

X : « Oui elles ne s'en souvenaient pas. C'est mon cas. »

CIASE : « C'est quelque chose qui arrive. Et malheureusement, une des choses que vous devez accepter, c'est qu'il n'y a rien qui puisse permettre de prouver que ça s'est passé ou que ça ne s'est pas passé. »

X : « J'en ai bien conscience oui. »

CIASE : « C'est dur de renoncer à cela, au fait qu'il n'y aura pas de preuve. »

X : « C'est pour cela qu'à un moment donné, avant de commencer ma narration, j'explique : « Est-ce que je suis un mythomane ou un affabulateur ? ». Non, mais il n'y a que moi qui en ait la conviction. C'est à cause des souffrances que j'ai endurées après que je me suis dit qu'il y avait une convergence, qu'il y a une scène qui manque. Je sais qu'elle n'apparaîtra jamais. »

CIASE : « Vous avez fait votre deuil ? Ou pas ? »

X : « Je crois qu'on peut le dire comme ça. J'ai appris à vivre autrement. Est-ce que ça ressortira ? Je n'en sais rien du tout, mais j'accepte que ça ne ressorte pas. A un moment donné, quand j'ai vu cette psychothérapeute et qu'elle m'a proposé l'hypnose, j'ai fait une tentative mais à /76/ ans on ne reprend pas une thérapie. »

CIASE : « Et puis ce qui ressort sous hypnose n'est pas forcément la réalité. On en est sûr. Ça peut être très intéressant sur le plan thérapeutique mais ce n'est pas un magnétoscope qui a enregistré la vérité.»

X : « Oui, il faut s'en méfier. »

CIASE : « Vous avez dit que vous avez appris à vivre autrement, mais vous n'avez pas dit vivre avec ça... »

X : « Ah c'est vivre avec ça, vivre autrement oui. L'expression n'était peut-être pas adaptée. Il y a une part de moi-même que j'ignorerai toujours et je fais avec. »

CIASE : « Nous ne sommes pas maîtres dans notre maison. »

X : « Ah non. Ce que vous m'avez dit sur les petites filles qui ont été violées par ce médecin, qui ne se souvenaient pas, quelque part ça m'aide, parce que c'est mon cas. Parce-que même là j'avais des doutes. C'est l'aide du psychiatre qui m'a fait prendre conscience qu'il s'était passé quelque chose dont je n'avais pas de souvenirs, mais ça aussi c'était nu. Toutes les souffrances que j'ai endurées ont

forcément une explication, mais l'explication je ne l'ai pas. Je me suis fait une raison, à 80 ans, ça ne me reviendra jamais, je ne vais rien faire pour que ça revienne. Si la méditation m'aide, pourquoi pas, mais je crois que la méditation va plutôt m'aider à vivre au mieux que de procéder à une révélation. »

CIASE : « Alors ça, c'est plus une remarque psy mais le meilleur moyen sans doute de ne plus donner à cet homme-là de pouvoir sur vous est de renoncer à chercher des aspects réels, des pages manquantes. »

X : « Oui, j'ai jeté au feu. »

CIASE : « Mais finalement, si vous étiez obsédé par la nécessité de trouver, de retrouver d'une certaine manière, il garderait son influence sur vous. »

X : « Absolument. Mis à part cette colère qui m'as prise quand j'étais à l'hôtel à Châteauroux, il n'y en a jamais eu avant et puis elle ne s'est pas installée. »

CIASE : « Oui mais vous avez fait le geste de déchirer. »

X : « C'est comme lorsque j'ouvre une bouteille de champagne, ça pète un coup. Mais je ne la nourris pas non plus la colère. Parce que quelque fois, je suis en mode : « Tu te rends compte de ta réaction de l'autre jour là ? » Maintenant, il n'y a plus rien. J'évite ce genre de choses mais il y a vraiment eu une colère ce jour-là. Il y a eu la scène avec ma femme où on déchire ensemble la photo, parce-que j'estime qu'elle aussi en a souffert, et après on jette au feu. Je crois que le fait de jeter c'est de dire : « Bon, ça c'est du passé, on ne va pas vivre avec ça. » C'est un petit peu comme ça que je le vois maintenant. »

CIASE : « Vous avez créé une sorte de rituel ?

X : « Oui. Ce que j'attends de la méditation, c'est qu'elle m'aide à vivre avec ce que je suis aujourd'hui. C'est puissant quand même la méditation, et ce n'est pas grand-chose. Pas besoin de matériel ! »

CIASE : « Il faudra que j'essaye un jour. Est-ce que vous pensez qu'on a fait le tour des sujets ? »

X : « De mon point de vue, oui, mais vous avez peut-être des interrogations par rapport à ce que j'ai écrit ? »

CIASE : « Non, c'était très exhaustif. »

X : « J'y ai passé du temps. Je l'ai repris très souvent, parce qu'il y a des nuances qui n'apparaissaient pas. Ma femme aussi m'a dit : « Tiens, ça s'est important, tu n'en parles pas ... ». »

CIASE : « Qu'est-ce que vous vous voulez qu'on fasse de votre témoignage, en plus de le garder pour vous et pour des membres de la Commission pour l'analyse, est-ce que vous voulez qu'on diffuse quelque chose en anonymisant ou ... ? »

X : « Je préférerais que ce soit anonyme. Parce que je ne sais pas quelle publication va en sortir, c'est pour ça que je tiens à l'anonymat, mais que vous utilisiez tout ce que j'ai pu dire ici, je suis tout à fait d'accord. »

CIASE : « D'accord. On vous le soumettra de toute façon. » / « Je crois qu'il y a beaucoup de choses sur la formation des prêtres. »

X : « Oui, ça je me suis interrogé, mais c'est récemment que je me suis dit que j'avais demandé cette rencontre puisqu'elle était proposée, mais pourquoi ? Si c'est simplement pour parler de soi, oui c'est intéressant, ça soulage mais c'est tout. A quoi ça va servir ? »

CIASE : « Ça nous est tout à fait utile. »

X : « Oui ? Bon, d'accord. »

CIASE : « Ce parcours ... »

X : « Mais, vous savez, je me mets à votre place, il y a tout un travail d'analyse des différentes situations mais il faut bien que ça serve à quelque chose et c'est ça qui m'intéresse. Et moi, je veux dire, si on veut que ça ne se reproduise pas, je ne vois que dans la formation des futurs prêtres ou des futurs religieux que ça se situe. Et je crois beaucoup à l'accompagnement psychologique. Mais tout ne sera pas décelable. »

CIASE : « Non bien sûr. »

X : « Au moins ça limite la casse. On peut l'espérer. »

CIASE : « Et puis ça ouvre une porte importante par rapport à la prêtrise. Il y a le célibat : qu'est-ce que c'est la chasteté pour un être humain qui n'est pas créé chaste. Je trouve que par rapport à ça, la réflexion et notamment sur la foi, c'est très important. Parce que le fait pour un candidat à la prêtrise de réfléchir là-dessus, ça ouvre tout de même des portes. »

X : « En tout cas à l'époque où j'ai fait mes études de futurs prêtres, le sujet n'était absolument pas abordé. »

CIASE : « C'était une époque où on n'abordait pas beaucoup les problèmes de sexualité. Même pas dans les préparations au mariage. » / « Oui, on ne pensait pas que traumatiser les enfants c'était si grave, c'était des enfants oubliés. »

X : « Oui. S'ils oublient au niveau de la mémoire consciente oui, mais leur vie leur rappelle au quotidien ce qu'ils ont vécu, ce qui est mon cas. »

CIASE : « Il y a un très bon livre que je vous conseille parce que c'est de la psychologie mais c'est adapté aux amateurs éclairés on va dire, ça s'appelle, *Le corps n'oublie rien*, du psychiatre s'appelle Bessel van der Kolk¹. Ça a été traduit en français sous ce titre et ça montre comment des événements traumatiques qui ne sont pas inscrits dans la mémoire explicite peuvent agir de d'autres manières sur la vie. Il y a aussi des pistes pour s'en sortir, qui font appeler à des médiations corporelles, je pense qu'il doit parler de méditation dans cet ouvrage, *Le corps n'oublie rien*. Une bonne lecture. »

X : « Oui c'est noté. »

¹ Bessel van der Kolk, *Le corps n'oublie rien* (Editions Albin Michel, 2018).

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

CIASE : « Comment avez-vous vécu cet entretien et l'ensemble du processus ? Est-ce que vous avez des commentaires à nous faire là-dessus ? »

X : « Déjà je venais en confiance, parce que je ne suis pas jugé, vous êtes écoutants. J'avais une confiance à priori, qui s'est confirmée. Vous avez été très écoutants. En plus je crois que ce que j'ai écrit a beaucoup aidé. C'est vrai que quand on parle en abondance, on oublie toujours quelque chose, tandis que là c'est un écrit qui s'est fait dans la durée, je n'ai rien oublié d'essentiel. Non, ce qui était intéressant, c'est que vous avez souligné un certain nombre de points. Vous me demandiez des précisions sur ce que j'ai pu évoquer. Je n'ai pas grand-chose à dire finalement. »

CIASE : « Si on ne vous a pas fait vivre une expérience pénible, malgré les trois heures de voiture ... »

X : « Non, parce que /Vincennes/ c'est à côté. Enfin ce n'était pas l'essentiel. J'ai bien vécu cet entretien, c'est curieux c'est ce moment d'émotion que j'ai eu tout à l'heure quand j'ai évoqué ma femme, ça m'a surpris, ça m'a pris de court. »

CIASE : « Un moment d'émotion positif ? »

X : « Positif tout à fait ! »

CIASE : « Beaucoup de gens qui viennent nous parler redoutent d'être pris d'émotions justement négatives ou de souffrances ou de pleurs. Et chez vous, on a vu des pleurs de joie. »

X : « Oui mais que je n'attendais pas du tout. C'était une émotion de reconnaissance, parce-que ma femme m'a énormément aidé. Ce qui n'était pas le cas de ma première femme. »

CIASE : « Vous lui direz qu'elle était avec nous. »

X : « Elle a vraiment un don là. Et elle est redoutable. Mais elle l'utilise à bon escient. J'ai très bien vécu notre entretien. »

CIASE : « En tout cas, comme je vous l'ai dit, chaque entretien nous est extrêmement utile.